

A la gare

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **66 (1927)**

Heft 21

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-221059>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE
PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 37 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



LA SYLVIE ET LO RATON

A Sylvie étai l'on bouna felhie, ein pllice tsi lo vilhio Marc à Dzaquiet, pé Velâ-les-modzons. L'étai dé la réunion dâi fidèles, dâi sang et fû avoué lo tsapi alléluia, ao bin dâi ion à ion, ao bin dé djuste. Vo séde ! l'é a on moué dé cliào z'affère ein isse, d'erbisse, librisse, méthodisse, que falliai onna ride saveintise po vo dere bin adrai de quienna isse l'étai la Sylvie.

La poutra l'étai on bocon villhie. L'avai dzâ lé ge traöbllio. Mâ né manquâve pâ, la démeindze, d'allâ ao pridzo dé la réunion, pé la vela. Martsive sein guegni de cé et de lé, ein tagnant sè dûve man djuinte sù son laivre dé pridzo.

Devessai passâ pé dévant la carraie à l'oncllio Djabram Dzemollâo. Stisse l'amâve à fère dâi rize, à djuvi dâi tôr à tsacon. Son grenâ l'étai plliein dé ratons, et l'avai ti les dzo la trappa plienna dé cliào bite à quuva que lo valet dévessai neyî dein lo riot.

Adon, la démeindze dé Pâques, noutron farceu dé Djabram l'a trovâ dein la trappa on puchein vilhio rat avoué na moustasse dé grenadié.

La Sylvie coumeincive à décheindre avau la cret. Djabram einpougne on vilhio porta-mounia prâo solide. L'a de à son valet dé lâi bailli on coup dé man po einfata lo vilhio rat dein lo porta-mounia. L'a fé on perte po laissi soffliâ la male-bîte, l'a cliôu l'affère quemeint faut, et l'a einvouyî lo valet betâ cein sù lo tsémin dé la Sylvie qu'arrevâve justameint pé dévant la carraie.

— Mon té te possibllio ! l'a fé la bouna felhie ein s'eincoubllieint contre lo porta-mounia. L'é po ma fita dé Pâques que ié lo bouneû de trovâ cein !

L'a binstouî zû rappertsi la graocha catsetta que seimbliaive gonflie dé beliets. Sé dépatse de traci pé la vela. Mé maufio prâo que n'a rein oû dao pridzo sti iâdzo.

La Sylvie l'est rarrevaie tsi son patron vé midzo. La fenna à Marc l'avai fé on biaû satâmo po Pâques. L'avai saillâi lè balle z'écouelle dé fita, onna nappa à la mère-grand sù la trâbllia, quaqué botolhie dé la Coûta.

Tsacon s'est chetâ à sa pllice po medzi, kâ la bouna soppa ao bouillon l'étai dzâ dein les écouelle. Mâ, dévant de coumeinci, l'étai la coutuma de fère la preire, tsacon à son tor. L'étai la Sylvie que devessai prei. L'a de dinse : « Seigneu ! té remâcho bin po tot cein que te no z'ai bailli et po lo biaû porta-mounia que ié trovâ sù lo tsémin, ôrà ! »

L'oncllio Marc que quechève, l'a de à la Sylvie : « Que... que... que... dité-vo, Syl... Syl... Sylvie ? Vo z'ai tro... tro... trova on por... por... porta-mounia ? Io... io... io l'est-te ? Ba... ba... bailliâ me vé cein ! »

La Sylvie l'a saillâi lo porta-mounia, l'a betâ

sù la trabllia, et l'a fé chaota la maillette. Lo pouro rat tot épouairi, l'a chaotâ dein l'écouelle à Marc, sé boutlâ lé piôte, l'a cambillionâ dein cliaque de gautse, dein cliaque de drâte, sù lo pan, dein la salârda, sù lo sâoesson, et pu, viâ dein lo paio à cutsi.

Quin coumerce ! Lè fennes tagnant lao gre-don ein tchurleint, lè z'hommes corratavant aprî la bite, lo tsin tracive adi pi, et lè bouèbo assebin !

Et la poutra Sylvie asse rodzette qu'onna pomma tsatagne, l'a z'éta binhirâoze dé pouâi s'einfatâ pé la cousenâ po netteyî lè z'écouelle io lo rat l'avai piattâ.

Tsacon l'a rizu po fini, mâ la poutra drôle l'a gardâ onna puchienta deint à clli poison dé Djabram et à son valet.

Suzette à Djan-Samuïet.

SUPERSTITIONS

VENDREDI dernier coïncidait avec la date du 13. Cette coïncidence est la seule, pour cette année ; il n'y a pas eu de vendredi 13 dans les quatre premiers mois de l'année et il n'y en aura pas dans les sept mois de 1927 qui nous restent à passer.

Voilà de quoi rassurer les gens superstitieux, car, pour eux, le vendredi est déjà un jour dont il se faut méfier, un jour néfaste. Bien des personnes ne voyagent pas ce jour-là, ne voudraient pas entrer dans un appartement ou dans une place un vendredi, pas plus que commencer une entreprise ou un ouvrage quels qu'ils soient. Elles sont certaines qu'il leur arrivera malheur ou que la malchance les poursuivra.

Comme le nombre 13 n'a pas meilleure presse auprès des superstitieux, vous voyez d'ici le désastre quand la date du 13 coïncide avec un vendredi. C'est affreux !

Et ces préjugés sont plus ou moins universels. On remarque un peu partout que, le vendredi, les recettes des divers moyens de locomotion dont nous jouissons à notre époque sont en diminution.

Se trouver treize à table est pour certaines personnes un cauchemar. Elles sont persuadées que l'un des convives mourra dans l'année. Et si cela se produit — comme cela est très possible, superstition à part — quelle confirmation :

— Vous voyez !... J'en étais sûr.

Les services, couteaux et fourchette, placés en croix sur la table, la salière renversée, un miroir qui se fend, un meuble qui fait entendre un craquement sont pour nombre de personnes mauvais présage. Il n'est pas bon non plus, lorsqu'on est plusieurs personnes en train de se saluer, qu'il y ait croisement.

Plusieurs croient que lorsqu'on entend un bourdonnement dans l'oreille, c'est qu'on parle de vous quelque part. Si c'est dans l'oreille droite, on en dit « du bien » ; si c'est dans l'oreille gauche, c'est « du mal ».

D'autres encore, lorsqu'ils se félicitent d'avoir échappé à quelque danger ou à quelque contrariété, croient devoir, pour conjurer un sort contraire, vite « toucher du bois ».

Les préjugés populaires au sujet du vendredi et du nombre treize datent, croit-on, de l'ère chrétienne. Le Christ convia ses disciples au repas de la Cène un vendredi. Judas Iscariot, qui

devait le trahir, se trouvait être le treizième. C'est un vendredi, également, que le Christ fut crucifié.

Quelque sacrés que soient ces événements bibliques, leur coïncidence, sans doute, tout-à-fait fortuite avec le vendredi et le chiffre treize, suffit-elle à justifier les superstitions dont pâtissent ce jour et ce nombre ? Il ne le semble pas. Ces superstitions ne sont plutôt qu'un indice de plus des faiblesses auxquelles est encline notre humaine nature.

L'auteur de l'« Almanach des Gourmands » Grimod de la Reynière, un gastronome expert, disait plaisamment : « Moi, je ne regrette d'être treize à table que lorsqu'il n'y a à manger que pour douze ».

C'est le même Grimod de la Reynière qui ne s'émeuvait du renversement d'une salière que lorsque le contenu de celle-ci tombait dans un plat sucré.

Là-dessus, plaignons les superstitieux !

J. M.

A PROPOS DE PETITS DEJEUNERS

LE Daily Mail fait cette remarque que les petits déjeuners sont singulièrement variés suivant les pays.

« Une tasse de thé fort et un toast avec de la marmelade d'orange », demandent ceux qui ne veulent pas être sustentés le matin. Que diraient ces timides si, vivant du temps de la reine Bess, ils avaient dû, pour leur petit déjeuner, ingurgiter de la bière et du bœuf ? Ce qui se faisait couramment alors.

De nos jours même, on voit souvent, dans les cafés d'Autriche et d'Allemagne, des convives matinaux dégustant, avec une joie évidente, le fameux « goulasch » — sorte de ragoût très « riche » et fort assaisonné — qu'ils font « descendre » à grandes lampées de vin ou de bière.

« Des fruits frais et un plat de céréales », demande l'Américain, tandis que l'Anglais moyen croirait la journée mal commencée si n'apparaissaient sur la table du déjeuner les sempiternels œufs au jambon. L'Espagnol, lui, préfère le « bunelos », sorte de beignets de pâte, frits dans l'huile d'olives, et qui est à la fois savoureux et nourrissant. Le petit Japonais commence la journée avec du thé et des gâteaux de haricots. Le Suédois préfère le café avec une tranche de cake aux fruits, tandis que le Français et l'Italien se contentent souvent d'une simple tasse de café ou de chocolat.

Le porridge de l'Ecossois, lorsqu'il est cuit selon les règles et servi avec de la crème, est un mets de roi, n'ayant rien de commun avec ce qu'on offre souvent sous ce nom d'emprunt.

Mais la palme des petits déjeuners, ajoute le Daily Mail, doit revenir, sans conteste, à la Suisse, où l'on vous sert le meilleur des cafés au lait, des petits pains exquis et croquants, du miel aromatique et ambré et du beurre de première qualité.

A la gare. — Quoi ? il n'y a donc pas de train à onze heures pour Villars ?

— Non ; voyez l'horaire : « jours de fête seulement ».

— Mais alors ?... Justement, c'est aujourd'hui ma fête !